

LA PENSÉE SOUFIE
d'après l'enseignement de
HAZRAT INAYAT

EDITORIAL

Le Symbolisme dans l'Art et la Pensée Mystique est un titre bien ambitieux. Mais c'était aussi une aventure passionnante à courir pour l'équipe de la PENSÉE SOUFIE. Il s'agissait d'essayer - non pas d'embrasser certes - mais d'illustrer par quelques articles un sujet très vaste et singulièrement difficile.

Il faut dire que la matière ne manquait pas. Elle était plutôt surabondante, car dans son enseignement, HAZRAT INAYAT (suivant en cela une tradition chère aux Soufis) faisait une large place à l'étude et à l'interprétation des symboles. Il nous montrait comment la sagesse des anciens trouvait son expression naturelle dans le langage poétique ou pictural des symboles, bien plus encore que dans la formulation des dogmes ou les spéculations de la philosophie.

Il y avait je pense, dans ce souci du Maître à rendre un tel langage familier à ses disciples, une autre préoccupation encore: le travail de transposition qui mène du sens évident, grossier, extérieure de l'objet choisi comme symbole, au sens plus subtil, plus général et plus caché qu'il suggère, n'est peut-être après tout qu'un exercice et une sorte de préparation. Il s'agit peut-être d'aller plus loin encore. Et jusqu'où donc? Jusqu'à ce point où, comme dit le Coran; l'Univers apparaît comme un Livre; autrement dit où il se montre comme un symbole qui cache une Signification et recouvre un Sens.

Sens et Signification qu'on est seulement en mesure de trouver lorsqu'on a pu dépasser l'étroit intellect terrestre éternellement prisonnier du pour et du contre. Car - nous précisons cela pour nos lecteurs chrétiens - il ne s'agit pas de gnose telle qu'elle a été comprise et condamnée par l'Eglise. Ce dont nous parlons se situe bien au-delà.

On comprend dès lors la quasi impossibilité pour les véritables gnostiques, c'est-à-dire pour ceux qui ont touché ce Sens et cette Signification, de traduire leur expérience en pensée courante. Pour parler encore en symboles, comment, en quels termes exprimer ce qu'est la lumière du soleil et des étoiles à des aveugles de naissance? C'est un problème identique qui se pose à ces grands Illuminés lorsqu'ils doivent communiquer quelque chose de ce qu'ils ont vu et touché par l'esprit à ceux dont la vue spirituelle est encore obtuse.

C'est pourquoi ils ont souvent préféré s'exprimer en symboles. Ainsi ce qu'ils voulaient dire pouvait atteindre le coeur et l'esprit de ceux qui y étaient préparés. En même temps que ce même symbole voilait la vérité aux regards de ceux qui auraient pu l'interpréter de façon erronée.

Pour illustrer donc cette perspective, nous avons choisi trois articles bien différents.

Le premier est de HAZRAT INAYAT lui-même. La légende biblique assez singulière, pour ne pas dire plus, de la fuite et de la retraite de Lot entre ses deux filles y reçoit une explication susceptible de rassurer la morale la plus ombrageuse. Mais on verra surtout comment s'éclaire et se justifie l'anecdote dès qu'on cesse d'y chercher un sens littéral.

Plus surprenant encore est le second article, de la main de Murshida SHARIFA GOODENOUGH qui fut, rappelons-le, une des plus proches disciples du Maître. Il s'agit d'une interprétation des noces de Cana d'après le quatrième évangile.

Certains sans doute se trouveront déroutés, dépaysés en présence de ces interprétations qui, d'un coup d'aile, les enlève à tout support terrestre et les entraîne dans une mystique de haute école.

Cependant, que ces lecteurs veuillent bien considérer ceci. C'est que les auteurs de ces articles savaient de quoi ils parlaient. Ce qu'on appelle la spéculation philosophique, la fiction poétique, n'avaient pas de place dans leur vie, ni dans leur enseignement. Ils décrivaient ce qui était pour eux une réalité d'expérience comme les chiffres avancés par un physicien proviennent d'une constatation expérimentale. C'est précisément ce qui fait la valeur et l'originalité de ces interprétations.

Le troisième article est placé sous le patronage inattendu de CERNUNNOS un vieux bonhomme de dieu Gaulois dont nous avons pu reproduire la pittoresque et rustique physionomie. Mais comme il faut se méfier des apparences! L'auteur de l'article nous en administre la démonstration en tirant toute une glose de cette image. Il y retrouve en effet la trace de ce qu'ALDOUX HUXLEY, dans un de ses derniers ouvrages, appelait " Perennial Philosophy " ou la Philosophie Eternelle. C'est en effet à cette éminente rencontre que vous convie "MARIE" collaborateur maintenant attitré de la revue et auteur de cette étude.

Avec ce numéro sur le Symbolisme, nos lecteurs se seront sans doute aperçus que la PENSÉE SOUFIE arrive au terme de sa première année d'existence.

Année riche en encouragements de toute sorte, certes, mais aussi pleine d'enseignements. Car notre souci constant est que ce bulletin se perfectionne sans cesse pour répondre à son but.

Ce but, il n'est pas inutile de le rappeler à l'heure du bilan annuel. Ce but, en fait, est double: faire connaître l'oeuvre immense d'HAZRAT INAYAT, mais aussi montrer qu'il existe une flamme de pensée parmi ses disciples, un courant d'idées vivantes qui est déjà là et ne demande qu'à croître-lumière modeste certes, mais lumière tout de même dans un monde bien obscur.

Dans cet effort de publicité au sens noble du terme, il faut prendre soin d'exclure tout ce qui pourrait grever ce courant d'idées d'un esprit de chapelle et le fermer sur lui-même. En cela, votre rôle à vous, amis lecteurs, est grand.

Nous sollicitons vos avis. Nous vous demandons de continuer aussi à nous adresser vos suggestions. Et bien sûr de continuer aussi à nous faire connaître autour de vous.

Ainsi, nous aidant les uns les autres, ce bulletin gardera ses portes ouvertes sur tous et pour tous.

N'est-ce pas le meilleur des souhaits à lui faire pour le Nouvel An?

LA LEGENDE DE LA FEMME DE LOT

Genèse - Chapitres 18 et 19.

La méthode dont se servaient les anciens pour faire connaître le mystère de la vie était de le présenter sous forme de légende.

Pour ce qui est de la légende ayant trait à la femme de Lot, la voici. Lot était parent d'Abraham et ce fut grâce à l'amour et à l'aide d'Abraham que les deux anges furent envoyés vers Lot pour l'avertir de la prochaine destruction des deux villes et lui conseiller d'aller vers les montagnes. Et Lot ne voulait pas quitter les villes; mais à la fin, il acquiesça. Ses gendres lui manquèrent en refusant de l'accompagner, mais sa femme et ses deux filles le suivirent durant le voyage vers les montagnes. Il lui fut recommandé que sa femme ne regardât pas en arrière, et lorsqu'elle le fit, elle fut changée en un pilier de sel. Lot et ses deux filles continuèrent et atteignirent la montagne qui était la destination de Lot.

Les deux villes qui devaient être détruites représentent le Pôle Nord et le Pôle Sud, les deux pôles du monde. Car tous les trésors de la terre, toutes les possessions, le pouvoir et la renommée qui appartiennent à la terre sont sujets à la destruction. Et cela fut enseigné à Lot l'âme humaine, parente d'Abraham l'âme divine, laquelle est de Brahmâ le Créateur. La parenté de Lot avec Abraham représente le rapport de l'âme humaine avec le Créateur. Les deux anges étaient les anges de lumière et de raison. Quand la lumière vient à l'homme son premier enseignement est d'avertir l'âme des désastres qui atteignent tout ce qui est sujet à la mort et la destruction. C'est cette leçon qui, en Sanscrit est appelée la leçon de "Vairâgyâ", quand les yeux de l'homme s'ouvrent pour voir que tout ce qu'il aime et chérit, et désire tenir et posséder est sujet à la destruction et à la mort.

Les mystiques de l'antiquité considéraient cinq corps comme étant les véhicules de l'âme et les nommaient: Anandamâyakosh, corps de joie: Vignânâmâyakosh, corps de sagesse: Manamâyakosh, corps de mental: Pranamâyakosh, corps d'éther: Annamâyakosh, corps de terre. Ce dernier est le réceptacle de la nourriture. Il vit grâce à la nourriture terrestre et s'il en est privé, il meurt. Car il est fait de terre, il vit de terre. Celui-là qui est nommé Pranamâyakosh est le réceptacle de l'éther. Cette part de l'être de l'homme vit par le souffle en le prenant dans l'air; s'il est privé d'air, il ne peut vivre. Ces deux corps forment la part matérielle, la part physique de l'être humain, et ce sont ces deux réceptacles auxquels il est fait allusion dans la légende qui les présente comme les deux gendres.

Puis il y a Manamâyakosh qui est l'esprit (mind) le corps mental, et ce corps a son action et sa réaction de deux côtés: il agit et réagit sur les deux précédents corps terrestres et il

agit et réagit sur l'âme. C'est pourquoi lorsque Lot abandonna les deux villes, qui représentent le plan physique, pour voyager vers le but de l'Immortalité, sa femme était encore avec lui. Car il n'est pas nécessaire pour le corps mental de rester en arrière quand est commencé le voyage vers l'illumination. Il est capable d'accompagner l'âme vers l'Éternité. Et pourtant son attachement à la terre et au plan physique est grand, parce qu'il est fait, il est construit d'impressions physiques, de toutes les impressions qui viennent du monde physique; et nécessairement il veut se retourner pour voir si l'être physique ou l'être spirituel le conduit bien. La principale nature du mental est le doute - fait-on bien, fait-on mal? Et le doute et la foi sont ennemis. Tandis que la foi conduit vers la destination, le doute entrave. Quand le mental, attiré par toutes les impressions de la vie terrestre, fut ainsi tiré en arrière, il ne put pas davantage saisir la terre que voyager avec l'esprit et demeura sans plus être ni terre, ni eau, mais sel.

Les deux corps tout proches de l'âme furent seuls à le suivre. Ils le suivirent naturellement car ils lui étaient étroitement reliés. Vignānamāyakosh, le corps de sagesse et Anandamāyakosh le corps de joie. L'âme liée au But Éternel - ou comme il est dit, au sommet de la montagne, se dirigea alors vers cette montagne. Et avant d'en atteindre le Sommet, il trouva la grotte appelée Ciel - en métaphysique "capacité" et en Sanscrit "Akasha" - qui a le pouvoir de retenir l'âme dans son avance vers le sommet et de l'utiliser pour quelque but. Et l'âme engagée vers le But Éternel demeura, enivrée par l'extase qu'elle recevait des plans de joie et de sagesse. Et comme tout ce qui arrive à son but propre, cette joie eut un grand effet, la naissance du Messager qui, en Sanscrit est appelé Bodhisâtva. Le Messager naquit de ces deux expériences de l'âme: la sagesse et la joie, pour apporter au monde la bonne nouvelle.

On peut se demander pourquoi Manamāyakosh serait la mère et Anandamāyakosh et Vignānamāyakosh doivent être les filles. C'est qu'elles sont nées du mental et de l'âme. S'il n'y avait que l'âme, il n'y aurait ni joie, ni sagesse. Le mental et l'âme ensemble produisent joie et sagesse. C'est pourquoi les deux dernières sont les filles, parce que le mental est la mère.

Les deux plans inférieurs sont représentés par les gendres parce qu'ils ne sont pas nés directement de l'esprit et de l'âme; c'était une substance séparée que le mental et l'âme avaient prise dans leur vie.

Cette histoire enseigne le processus par lequel l'âme peut voyager de la mortalité vers l'immortalité et quelles expériences il lui est possible de faire sur son chemin. Mais quand le Messager est ainsi créé, alors le Père - l'Âme - reste en paix. C'est pourquoi le Messager fut appelé le Fils et l'Âme Originelle, le Père.

COMMENTAIRE D'UNE MYSTIQUE SOUFIE
SUR LE QUATRIEME EVANGILE

Il existe, de la main de Murshida Sharifa, un commentaire du quatrième Evangile. Nous ignorons si ces simples notes proviennent de Murshida SHARIFA elle-même ou si elles lui ont été inspirées par HAZRAT INAYAT. Quoiqu'il en soit leur valeur nous paraît grande. L'Evangile de Saint Jean y prend en effet une résonance et une ampleur spirituelle qui en fait un enseignement universel, en ce sens qu'il concerne tous les chercheurs de spiritualité dans toutes les religions, toutes les parties du monde et présentement comme dans le passé.

Cet Evangile n'est rien moins en effet pour l'auteur de ce commentaire qu'une description des expériences de l'âme humaine dans le voyage qu'elle fait de sa source à son but. C'est-à-dire de Dieu vers Dieu.

Dans les deux premiers chapitres, ou les deux premières "journées", la commentatrice décrit d'après l'évangéliste l'expérience de l'âme sur le plan spirituel (Témoignage de Jean), puis dans le plan mental. C'est alors que se fait la rencontre d'André (la pensée) et de Simon Pierre (le sentiment), puis de Philippe (la qualité responsive), enfin de Nathanaël, le véritable israélite (celui qui mène à la Lumière, la buddhi selon la Terminologie hindoue.)

Le troisième jour que nous allons donner tout au long avec son commentaire est celui des Noces de Cana. C'est l'expérience terrestre de l'âme dans ce corps physique. C'est aussi l'occasion de l'Union avec Dieu, à condition que l'âme humaine aille jusqu'à Cana en Galilée, c'est-à-dire s'élève jusqu'au plan de la Conscience non-personnelle, éternelle, universelle jusqu'à l'"Ahout" des Soufis.

Pour le texte français, nous avons suivi la version de l'Ecole Biblique de Jérusalem, qui se trouve être la plus proche du texte anglais utilisé par l'auteur. Partout où ces notes étaient trop lapidaires ou trop peu explicites, nous avons jugé indispensable de leur donner une forme compatible avec la publication, en prenant grand soin de rester fidèle au sens.

Le texte de l'évangile est entre guillemets.

1. "Le troisième jour, il y eut des noces à Cana"
"en Galilée et la mère de Jésus s'y trouvait."

De ce plan terrestre il s'est élevé jusqu'au plan de la conscience éternelle, et la "mère de Jésus" - son âme, était éveillée sur ce plan.

2. "On invite aussi à ces noces Jésus et ses disciples."

Son être intérieur et extérieur c'est-à-dire "ses disciples", ses facultés - furent témoins de cette union.

3. "Or il n'y avait plus de vin, car le vin des noces " "était épuisé. La mère de Jésus lui dit: ils n'ont" "plus de vin."

Ce verset exprime que le vin de la terre n'est pas le vrai vin, comparé au vin de la Sagesse. Aussi arrive-t-il un moment où l'être humain s'en détache, où, comme dit le texte: "Le vin des noces est épuisé". L'œil inspiré de l'homme spirituel dit alors à ce vin-là: "Ici tu n'es plus désiré, je suis en moi-même la vraie intoxication, celle qui rassasie à jamais. "C'est ce vin qu'ont chanté les anciens poètes Soufis comme Hafiz, Djami, Omar Khayam.

4. "Jésus lui répondit: femme - (c'est à dire; désir" "du monde) que me veux-tu? Mon heure n'est pas en-" "core venue."

L'âme avant de pouvoir atteindre son but, rencontre le désir du monde et cela recule son heure de libération (ceci annonce les deux versets suivants).

5. "Sa mère dit aux servants: faites tout ce qu' il " "vous dira."

L'âme dit aux organes du mental et du corps physique: faites tous ce que l'Esprit vous dira.

6. "Il y avait là six jarres de pierre, destinées " "aux rites de purification des Juifs, elles conte-" "naient chacune deux ou trois mesures."

Il y a six récipients dans la région de l'égo de l'homme: le dé-

sexuel, la colère, l'attachement, l'avarice, l'orgueil et la jalousie, ils sont faits de pierre, car durs à briser. Et il sont destinés aux rites de purification des Juifs, c'est -à- dire que ce sont des attributs dont les hommes qui recherchent Dieu ou la Vérité - les Juifs par oppositions aux païens - doivent se purifier. "Chaque jarre contient non pas une mesure, mais au moins deux ou trois", signifie que tout être humain a, comme on dit, "bonne mesure" de ces six attributs ou défauts.

7. "Jésus dit aux servants; remplissez d'eau ces"
"jattes. Ils les remplirent jusqu'au bord. "

Utiliser l'eau pour remplir les jattes signifie refroidir, éteindre les désirs, car les souffrances qu'ils causent sont comme un feu dévorant qui crée l'enfer. Emplir d'eau les jattes jusqu'au bord signifie donc en fait supprimer ou éteindre la flamme de tels désirs.

8. "Puisse maintenant, leur dit-Il, et portez-"
"en à l'organisateur du repas. Ils lui en por-"
"tèrent. "

Celui qui désire l'union avec Dieu doit se purifier de telle sorte, qu'il puisse exprimer ses pensées et ses sentiments (sortir ce qu'il a dans les jattes) et les apporter comme un cadeau agréable devant " l'Organisateur de la Fête " c'est-à-dire devant la Présence de Celui dont il demande la faveur et la proximité, c'est-à-dire l'Eternelle conscience.

9. "Celui-ci goûta l'eau changée en vin et comme"
"il en ignorait la provenance, connue au"
"contraire des servants qui avaient puisé l'"
"eau, Il appela le marié. "

La Conscience perçut que l'eau était changée en vin. Les sentiments sublimés, élevés, qui proviennent de la purification des attributs inférieurs amenèrent l'ivresse spirituelle. Mais la Conscience ne perçut point d'où venait cette ivresse. Cependant, les "servants" les hommes spirituels qui avaient effectué la purification, le savaient. L'organisateur de la Fête - Dieu comme origine de Tout- appela le marié, l'homme préparé à l'union c'est-à-dire dont la vue spirituelle était éveillée. (Nous trouvons

ici l'idée que Dieu, la Conscience Eternelle, comme Origine ou "Organisateur" de l'Univers - du repas - ne connaît celui-ci dans les détails que par l'intermédiaire de ces instruments que sont ses créatures, et particulièrement les êtres spirituels N.D.L.R.)

10. "Et Lui dit: on sert toujours le bon vin"
"d'abord et, quand les gens sont gais, le"
"moins bon. Toi tu as gardé le bon vin jusqu'"
"à maintenant."

On sert toujours le bon vin d'abord; les êtres humains connaissent d'abord la pureté de l'innocence, et l'amènent avec eux sur la terre; mais ensuite ils sont grisés par l'ivresse de la terre" on leur sert le moins bon vin". En d'autres termes, la connaissance terrestre développe leurs facultés intellectuelles qui sont aussi une ivresse, mais de qualité inférieure par rapport à la précédente, car elles ne leur permet pas de percevoir clairement et fermement la vérité. En d'autres termes encore, l'âme, partant de son domaine originel est libre de toutes les qualités indésirables de la vie; mais elle amasse ce qu'elle choisit elle-même d'amasser, jusqu'à ce qu'elle en arrive à devenir un être intellectuel, le plus égoïste de tous. Mais - dit Dieu - toi, ô homme sage a gardé - ou retrouvé - le bon vin, celui de la sagesse, de l'innocence originelle grâce à ta purification et te voilà choisi entre tous et beni.

Poème du Vadan
d' Inayat Khan

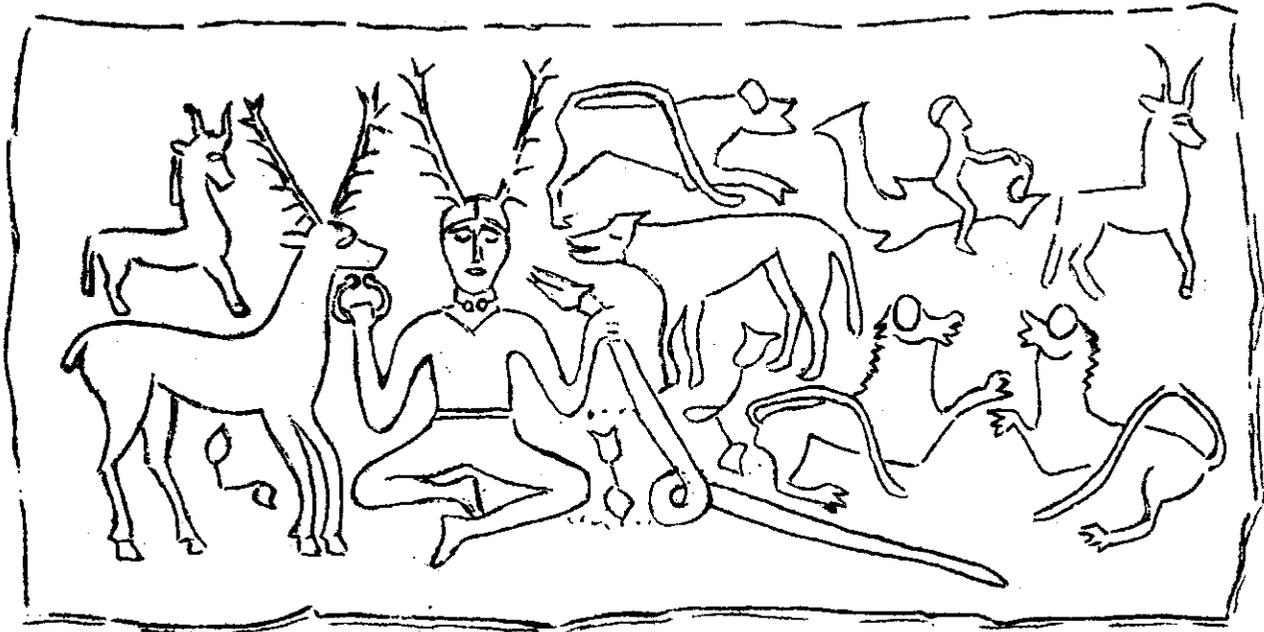
Chevauchant la cavale de l'espoir
Tenant ferme au poing les rênes du courage
Vêtu de l'armure de la patience
Et, sur ma tête, le heaume de l'endurance
Je partis pour la terre de l'Amour.

Une lance d'infrangible foi à la main
Ayant bouclé le sabre de la conviction ferme
Avec le havresac de la sincérité
Et le bouclier du zèle
J'avançai sur le chemin de l'Amour.

Les oreilles fermées au bruit gênant du monde
Les yeux détournés de tout ce qui m'appelait sur la route
Le coeur battant à la mesure de mon aspiration croissante
Et mon âme embrasée me guidant sur le sentier
Je fis mon chemin par l'espace.

J'allai par les forêts épaisses du désir perpétuel
Je traversai les coulantes rivières de l'attente
Je passai par delà des déserts de souffrance muette
Je grimpai aux escarpements du perpétuel effort
Sentant toujours une présence dans l'air, je demandai:
Etes vous là mon Amour?
Une voix me vint aux oreilles, qui disait: Non
Je suis plus loin encore.

LE DIEU CERNUNNOS
OU LA SAGESSE CHEZ LES ANCIENS



D'après le "Chaudron d'Argent de Gundestrup".
- Musée National. Copenhague.

Voilà une bien singulière figure. Un dieu à cornes de cerf entouré de toute une faune en images où l'on peut reconnaître une paire d'antilopes, un couple de fauves griffus qui semblent danser pour la parade, deux loups, un cerf, un serpent que CERNUNNOS approche bien familièrement de son oreille gauche, comme pour lui demander conseil, et même un dauphin sur lequel un nautonnier téméraire voyage à califourchon. De quoi exercer la sagacité de sagaces archéologues. On nous dit qu'il s'agit d'une déification de la patrie celtique et que ce dieu avait pour attribut les animaux domestiques et sauvages. Sans doute même a-t-on avancé des interprétations plus savantes, compte tenu de ce que l'on sait des croyances religieuses des Celtes et des cultes primitifs comparés. Nous n'avons trouvé cependant aucune interprétation de ce bas-relief dans l'ouvrage où il se trouvait reproduit.

Le fait est d'ailleurs sans importance, car c'est justement la propriété de certains symboles antiques de recouvrir des significations diverses où chacun pouvait trouver son compte, aussi bien le naïf habitant des forêts gauloises qui apportait à l'image du dieu des sacrifices propitiatoires, que le prêtre attentif à se concilier grâce à ses rites les forces subtiles de la nature ici représentées.

Mais pour celui qui cherche la vérité spirituelle, cette représentation est toujours aussi actuelle, aussi parlante que pour ses prédécesseurs lointains. Elle lui suggère que la sagesse a toujours été cultivée, comme la vérité intérieure a toujours été connue, et qu'elle n'a pu s'empêcher de transpirer, même sous des apparences aussi inattendues et habillées d'aussi fraîche candeur.

La divine sagesse est représentée assise, immobile sur un tapis de feuilles, car elle ne peut se manifester que lorsque l'égo de l'homme est devenu aussi tranquille, immobile et passif qu'une feuille tombée au sol. L'immobilisme hiératique du personnage n'empêche pas les animaux qui l'entourent de s'agiter en tous sens et de vaquer à leurs affaires. Ainsi la conscience de l'homme sage demeure dans une contemplation éternelle et immobile tandis que son être inférieur, son intellect, ses activités vaquent aux seins du monde.

De sa main droite le dieu brandit un instrument magique un cercle rompu, aux extrémités terminées par deux boules semblables: en vérité tout vient de LUI et tout retourne à LUI, après avoir accompli un voyage en forme de cercle, un cycle. La réalisation intuitive de cette vérité amène le suprême détachement, le VAIRAGYA, comme disait Hazrat Inayat qui se servait volontiers en ce sens de ce terme védantique.

De sa main gauche, le dieu élève à lui un serpent dont une seule boucle traîne encore à terre, le reste de la bête étant presque entièrement allongé. Le serpent, animal mystérieux par excellence, recouvre d'innombrables symboles. Parmi lesquels l'animal lové sur lui-même et formant des boucles suggère le caractère énigmatique de la vie. "Voyez - semble-t-il dire- où est ma tête? Où est ma queue? Je bouge, je tords mes anneaux. Mais vers où? Des ondes m'agitent, mais vers quelle direction finale?"

Par contraste, le serpent allongé indique l'énigme résolue et la pénétration du mystère. CERNUNNOS en train d'étendre le serpent, du même coup démasque les tromperies de cette existence sublunaire dans lesquelles les esprits uniquement imbus de savoir philosophique s'enlisent à plaisir. Dans son avatar d'homme parfait, d'être évolué qu'il paraît assumer ici CERNUNNOS pourrait donc recevoir en hommage les belles paroles qui terminent l'Invocation au Pir, prière d'INAYAT KHAN:

O Guide Inspirateur à travers les chemins emmêlés
de la vie
En Toi je trouve abondance de bénédiction.

Et les cornes de cerf? Cet attribut bizarre - si mal porté chez nous - assume ici une toute autre signification. L'altière beauté d'un cerf portant tous ses bois a quelque chose de majestueux et d'insolite qui n'a pu manquer de frapper nos lointains ancêtres. C'est en outre l'insigne du chef du troupeau, donc du commandement. Mais par-dessus tout c'est le signe de la maturité. Car le cerf n'acquiert ses bois qu'à l'âge adulte. Ainsi en est-il de l'être spirituel, cet adulte parmi nous autres hommes-enfants, qui guide et protège ceux qui l'entourent.

Reste le curieux homoncule chevauchant un dauphin dont on se demande ce qu'il fait au milieu d'une faune aussi éminemment terrestre.

Le poisson est ce mystérieux habitant des profondeurs liquides qu'on voit rarement, qu'on devine plutôt: quelque remous à la surface, quelque bulle qui crève, une nageoire à peine entrevue. Mais le dauphin n'est qu'à moitié poisson. Il respire l'air que nous respirons tout en ayant fait de la mer son domaine.

Aussi peut-on le prendre pour emblème de l'être méditatif, lequel vit et respire à la surface, et pourtant peut pénétrer dans la profondeur de son être et communiquer avec ce qui reste caché au commun des mortels. Le personnage chevauchant le dauphin indique la maîtrise de cette faculté de méditation. Il indique aussi que l'esprit ayant cette maîtrise est transporté par des voies non terrestres, c'est à dire inconnues à l'intellect livré à lui-même, et ainsi sauvé des eaux, c'est à dire de la mortalité.

Heureux donc celui qu'habite la divine sagesse, l'humble aussi humble qu'une feuille tombée, dont la conscience en paix contemple les facultés à l'oeuvre, qui a trouvé le suprême détachement et le discernement en ce monde. Celui-là, ce frère aîné se tient comme un dieu parmi les hommes. Il leur enseigne la méditation, les sauvant ainsi des vagues de la mortalité.

Tel pourrait être la légende de ce bas-relief qui nous transmet, du fond des âges, le message de l'éternelle sagesse.

Marie.

Toute reproduction interdite pour l'ensemble du présent bulletin.

Le gérant. Mme Y.J. Guillaume
27, Rue Victor Diederich
Suresnes Seine.

L'EMBLEME SOUFI

Le coeur ailé qui orne la couverture de cette revue est utilisé par les Soufis depuis les temps anciens. Hazrat Inayat l'adopta pour représenter son message.

Le coeur humain est en réalité l'âme enveloppée dans son amour pour la Manifestation, la matière. Cependant, sous cette enveloppe, elle conserve le souvenir nostalgique de son existence primitive, divine et illimitée. Et sous certaines conditions, il lui est possible de remonter à cette existence, ce que symbolisent les ailes.

L'image de ces conditions est inscrite dans le coeur lui-même. La première est la présence du croissant qui présuppose la qualité réceptive et figure la lune au moment où elle commence à refléter l'éclat du soleil. Etre réceptif à l'appel de la Vérité est la qualité essentielle du disciple. En fait l'enseignement central du Soufisme est d'apprendre à devenir un disciple; car c'est aussi la seule chance de devenir un Maître.

L'étoile qui surmonte le croissant symbolise les rayons de la lumière divine lorsqu'elle va vers la manifestation.

Ainsi la contemplation de la lumière divine en action sous toutes les formes de l'univers élève le coeur réceptif jusqu'à la conscience de l'illimité.

L'ÂME, SON ORIGINE ET SON BUT

par HAZRAT INAYAT

VERS LE BUT.

Chapitre VI.

Quel corps l'âme a-t-elle dans le Ciel des anges? Quoique dans la sphère du Génie l'âme ait un corps ressemblant à son corps terrestre, elle a néanmoins subi dans son corps et sa forme un énorme changement qui eut lieu pendant son séjour dans la sphère du Génie. En atteignant le Ciel angélique, le changement est plus grand encore car l'âme se transforme en un être lumineux. Son corps est radieux, il est la Lumière même. La seule différence est que cette lumière, telle que nous la comprenons sur le plan physique, a un caractère différent. Ici elle est visible, mais là elle est à la fois lumière et vie; de sorte que la lumière est aussi bien audible que visible et en outre intelligente. On peut dire que le corps physique aussi est intelligent. Il l'est et c'est cette intelligence que nous appelons sensibilité. Mais le corps dans la sphère du Génie est encore plus intelligent et celui qui demeure dans le Ciel angélique l'est encore davantage; on peut l'appeler l'intelligence même.

La vie des âmes dans le Ciel angélique est incomparablement plus longue que la vie des âmes dans la sphère des Génies. Elles n'ont plus ni désirs ni ambitions, ne recherchent rien, seule demeure l'aspiration à avancer, à faire l'expérience d'un plus grand bonheur, la tendance à aller plus loin, à se rapprocher de la Lumière qui maintenant est en vue. Elles volent autour de cette Lumière semblables aux papillons de nuit volant autour de la lanterne. La "Lanterne Magique" qui est la quête de toutes les âmes, est maintenant dans leur horizon. Rien n'a plus grand attrait pour elles que cette Lumière brûlant continuellement devant elles. Elles vivent, se meuvent et ont leur existence dans cette Lumière divine.

Ont-elles quelque chose à offrir aux âmes allant vers la manifestation? Oui, leurs sentiments. De quelle manière les offrent-elles? Les âmes venant de la Source et se dirigeant vers la terre sont accordées par elles et un certain rythme leur est donné. C'est ce don qui détermine le chemin que ces âmes suivront dorénavant. Le jour où une âme est ainsi accordée, ou le plan de sa vie se dessine pour la première fois se nomme Azal chez les Soufis.

Une seule âme imprime-t-elle son ton et son rythme, sa sensibilité et son sentiment sur l'âme nouvelle se dirigeant vers la terre? Pas nécessairement une seule âme, beaucoup d'âmes peuvent la marquer, mais il y a une impression dominante. Un lien est-il établi entre les âmes qui donnent

et reçoivent l'une de l'autre. Un lien de sympathie, un sentiment d'amour et d'amitié, une impression de joie sont emportés par l'âme jusqu'au lieu même de sa destination sur terre. Le cri du nouveau-né est très souvent l'expression de sa nostalgie des Cieux angéliques; les sourires d'un petit enfant racontent le souvenir qu'il garde du Ciel et des phères élevées. L'âme partant se rencontrant avec l'âme nouvelle qui arrive en reçoit-elle quelque chose? Elle n'a besoin de presque rien; pleine de joie elle approche du point culminant de sa vie, le But de son voyage. Pourtant la pureté que l'âme nouvelle apporte avec une vie et une lumière nouvelles, donne de l'aise à l'âme qui s'efforce vers le But et illumine son chemin.

La taille des corps dans la sphère du Génie et dans le Ciel des anges est aussi variée que sur le plan terrestre. La taille du corps que l'âme emporte de la sphère du Génie est beaucoup plus grande que celle du corps physique et la taille du corps habité par l'âme dans le Ciel angélique est plus grande encore. Mais quand l'âme revêt le corps de la sphère du Génie, ce corps non seulement recouvre le corps physique mais encore le pénètre, de sorte que le corps emporté du Ciel angélique recouvre les corps de la sphère du Génie et du plan physique et pénètre intimement dans l'être humain. De cette manière les corps angélique et du Génie non seulement enveloppent le corps physique, mais existent en lui.

L'âme a presque trop à faire sur terre et a également beaucoup à accomplir dans le monde de l'esprit ou plan des Génies, mais elle a beaucoup moins à faire au Ciel des anges, car au fur et à mesure qu'elle avance, son fardeau est allégé. La seule condition à remplir pour aller de l'avant et s'approcher du But est, pour l'âme, de se débarrasser du lourd fardeau dont elle s'est chargée pendant son voyage. Si l'on peut dire que l'âme vit des milliers d'années dans la sphère des Génies; on peut, pour la commodité de l'expression, dire qu'elle passe des millions d'années dans les Cieux des anges. Puis vient le moment où l'âme est plus que désireuse de quitter même ce plan d'Amour, d'Harmonie et de Beauté pour embrasser la Source et le But de l'Amour, de l'Harmonie et de la Beauté qui l'avaient attirée à travers tous les plans. Plus l'âme approche, plus elle est attirée. C'est en rejetant le vêtement radieux qui est le corps de l'âme dans les Cieux angéliques que l'âme est amenée à sa véritable destination, au But qu'elle a continuellement recherché, consciemment ou inconsciemment. En vérité, chaque âme vient de Dieu et retourne à Dieu.

Quel sera le mystère caché derrière l'accomplissement de tout désir dans le monde qui suit le plan terrestre? Le pouvoir de volonté et l'optimisme. La conviction, appelée Yak-een par les Soufis, sera la Lumière qui guidera et illuminera le chemin de l'âme dans le monde spirituel. Quelle

sera l'entrave du progrès des esprits? C'est le manque de conviction, quoique l'âme pessimiste sur terre ne demeure pas nécessairement pessimiste dans l'autre monde. Il est possible que la progression de son voyage amène un changement une fois que l'âme aura fait connaissance des mystères de l'espérance.

De quelle manière les esprits communiqueront-ils entre eux? Tous les esprits ne communiqueront pas nécessairement; mais seulement ceux qui le désirent. Dans quelle langue? Dans leur propre langue. Si dans le monde des esprits ces esprits ne connaissaient pas le langage d'un autre, les difficultés ne seraient pas aussi grandes que sur terre car il y a une langue commune sur ce plan, c'est le langage de l'esprit.

CONCLUSION

Qu'est ce voyage entrepris par l'âme partant de la Source vers la manifestation et de la manifestation retournant à la même Source qui est son But? Est-ce un voyage ou non? Ce n'est pas un voyage, c'est un changement d'expérience ce qui en fait un voyage, une histoire; et cependant, le voyage tout entier joué au cinéma, tiendrait dans un seul film qui ne voyagerait pas pendant des kilomètres et des kilomètres comme cela se voit sur l'écran. Ceux qui voyagent sont-ils nombreux ou n'y en a-t-il qu'un seul? Plusieurs, tant que subsiste l'illusion et Un Seul quand l'Esprit cesse de s'illusionner. Qui voyage, est-ce l'homme ou Dieu? Les deux et cependant un seul - les deux extrémités d'une seule ligne. Quels sont la nature et le caractère de cette manifestation? C'est un rêve intéressant. Par qui cette illusion est-elle causée? Par des voiles se superposant; l'âme est recouverte par un millier de voiles. Ces voiles lui donnent-ils le bonheur? Non, pas le bonheur, mais l'enivrement. Plus l'âme est éloignée de la Source plus grande est l'ivresse. Cette ivresse aide-t-elle l'accomplissement du but du voyage de l'âme? Elle le fait d'une certaine manière, mais le but de l'âme s'accomplit par l'ardeur de son désir. Et que désire-t-elle si ardemment? La sobriété. Et comment atteint-elle la sobriété? En rejetant les voiles qui recouvraient l'âme et la séparaient donc de sa véritable Source et de son But réel. Qu'est-ce qui dépouille l'âme de ces voiles d'illusion? Le changement appelé mort. Ce changement est ou bien imposé à l'âme contre son désir et s'appelle alors la mort, ce qui est une expérience des plus désagréables; aussi désagréable que d'arracher la bouteille de vin d'un ivrogne ce qui lui est aussitôt très douloureux. Ou bien ce changement est produit

volontairement et l'âme rejette le voile qui l'enveloppe et atteint sur terre la même expérience de sobriété, n'en fut-ce même qu'une lueur; la même expérience à laquelle arrive l'âme ivre d'illusion après des millions et des millions d'années; et cependant l'expérience n'est pas exactement la même. L'expérience de la première est Fana: annihilation, mais la réalisation de la seconde est Bakâ: la Résurrection. L'âme, attirée par le pouvoir magnétique de l'Esprit Divin, se laisse tomber en lui avec une joie inexprimable en mots, comme un coeur aimant s'abandonne entre les bras de son Bien-Aimé. L'accroissement de cette joie est si grand que rien de ce que l'âme ait jamais expérimenté dans sa vie ne l'a rendue aussi inconsciente d'elle-même que cette joie. Mais cette inconscience d'elle-même devient en réalité la conscience réelle de Soi. C'est alors que l'âme se rend compte pleinement qu'elle "est". Mais l'âme qui arrive consciemment à ce stade de réalisation, fait une expérience différente. La différence est comparable à celle d'une personne ayant été tirée le dos tourné à la Source, tandis qu'une autre se dirige face au But, jouissant à chaque pas des expériences faites et se réjouissant à tout moment de ce voyage en se rapprochant du But.

Que réalise cette âme consciente de son progrès vers le But? Elle se rend compte après le dépouillement de chaque voile, d'un pouvoir plus grand, d'une inspiration accrue, jusqu'à ce qu'elle arrive à une étape où ayant passé par la sphère des Génies et le Ciel des anges, elle réalise cette erreur qu'elle a connue sans cependant la pleinement connaître, l'erreur qu'elle fit en s'identifiant avec son reflet, avec son ombre projetée sur ces différents plans, comme si le soleil regardant un tournesol avait pensé: "Je suis le tournesol" oubliant à cet instant que le tournesol n'est que l'empreinte de son pied. Ni sur le plan terrestre, ni dans la sphère des Génies, pas plus que dans le Ciel des anges, l'homme n'a été son propre soi. Il n'était que le captif de sa propre illusion, emprisonné dans un cadre. Pourtant, il ne se trouvait pas au dedans de ce cadre où n'était que son reflet. Mais il ne se voyait nulle part de sorte qu'il ne pouvait que s'identifier avec ses divers reflets jusqu'à ce que l'âme ait maintenant réalisé: c'est moi qui étais si tant est qu'il y avait quelqu'un. Ce que je pensais être moi-même n'était pas moi mais mon expérience. Je suis tout ce qui est et c'est moi-même qui serai quiconque sera. C'est moi qui suis la Source, le Voyageur et le But de toute cette existence. En vérité, il n'y a pas d'autre religion que la Vérité et c'est la Vérité qui sauvera.